

annexes du livre présentent justement l'évolution des acquisitions d'armement, du budget de l'armée et de ses effectifs.

En conclusion, dans un contexte géopolitique mondial explosif connaissant des mutations rapides, appréhender le développement de l'armée suisse et ses enjeux actuels peut aider à éviter les idées préconçues à son encontre et contribuer à guider les prises de décision conscientes.

Jérôme Guisolan

Béatrice LOVIS, Isabelle ROLAND (dir.), *Le domaine d'Hauteville: du château au campus universitaire*, Genève: Slatkine, 2023, 343 p.

D'illustres visiteurs ont honoré de leur présence le château d'Hauteville, situé sur l'actuelle commune de Blonay-Saint-Légier. L'abbé de Raynal, Suzanne et Jacques Necker, Joséphine de Beauharnais ou encore le roi du Danemark Christian Frédéric fréquentent les lieux à l'époque des Grand d'Hauteville où le domaine figure parmi les propriétés seigneuriales les plus illustres du pays. L'un des descendants, Frédéric-Sears I, né à Boston, hérite du bien à partir de 1889 qu'il gère depuis les États-Unis. En 2019, l'Université américaine Pepperdine – dont le siège se trouve à Malibu (Californie) – rachète le domaine pour y aménager son campus suisse qui s'ajoute aux nombreux sites internationaux que l'Université possède. Cette acquisition rend en quelque sorte hommage à cette filiation outre-Atlantique qu'arbore désormais ce patrimoine. De plus, la trajectoire des anciens propriétaires d'Hauteville, les d'Herwarth et les Cannac, descendants de familles huguenotes, contribue à renforcer l'engagement moral de l'Université américaine en terre vaudoise. C'est dans ce contexte de rachat que la section vaudoise de Patrimoine suisse, en partenariat avec les nouveaux propriétaires, réunit vingt-cinq auteurs qui participent à cet ouvrage. Richement illustré, il retrace dans une première partie l'évolution de l'édifice et du domaine et dans une seconde section la vie menée au château entre le milieu du XVIII^e et le début du XX^e siècle. L'ouvrage se termine par une description de l'imposant fonds d'archives légué par la famille au canton de Vaud (G. Coutaz).

Le volume s'ouvre sur une contribution (V. Chaudet, M. Fontannaz) relatant les transformations majeures du domaine, constitué principalement de champs, pâturages et vignes jusqu'au XVII^e siècle. Les premiers plans indiquent une « maison haute » et une ferme. À partir de cette époque, le bien circule entre les mains de plusieurs propriétaires jusqu'à son rachat, en 1734, par Jacques-Philippe d'Herwarth, issu d'une famille allemande émigrée à Londres dont le père ambassadeur du roi d'Angleterre auprès des cantons protestants s'est installé à Vevey. L'année précédente, Jacques-Philippe d'Herwarth avait racheté la baronnie de Saint-Légier-La Chiésaz et il transfère désormais son siège à Hauteville. Il agrandit la maison seigneuriale existante dans laquelle il crée un grand salon dont les fresques aux sujets mythologiques dénotent un goût prononcé pour la culture et l'art italiens, perceptible également dans les nombreux trompe-l'œil qui ornent l'escalier et les façades (T. Hugentobler, Michael Venator).

En 1760, Pierre-Philippe Cannac, résidant à Lyon, rachète le domaine. Il est actif dans la finance internationale, la gestion des messageries entre Lyon et Genève et surtout le transport fluvial sur le Rhône. L'agrandissement de la maison de maître, l'aménagement du vaste parc, l'acquisition d'un mobilier diversifié et raffiné indiquent un tournant artistique et marque l'ambition sociale du nouveau propriétaire. S'assurant l'expertise de François II Franque, un des architectes français les plus réputés de son époque (B. Gaillard), Cannac fait prolonger le corps de logis vers l'est et construire l'aile orientale. Il refait l'aile occidentale – abritant communs et chambres réservées aux invités ou encore les prisons de la baronnie en sous-sol. Les ouvrages de ferronnerie, marbrerie, menuiserie sont confiés à des artisans locaux. Tirant parti des constructions préexistantes, l'architecte Franque qui se déplace à Hauteville, crée un monument homogène proche des réalisations issues du classicisme français (axialité, corps central à fronton, symétrie des dépendances et des aménagements extérieurs). Quant au parc, il s'étoffe de plusieurs terrasses, jardins,

vergers et dépendances accessibles aux visiteurs (Paul Bissegger), dont un guide de 1844 vante « la promenade la plus agréable que l'on puisse faire aux environs de Vevey » (p. 138).

Après la mort de Pierre-Philippe Cannac qui résidait généralement à Hauteville au cours de la belle saison, son fils Jacques-Philippe et sa famille emménagent définitivement à Hauteville en 1790 (Nicolas Meier). Une période faste s'ouvre. En effet, l'agrandissement de la maison de maître en fait l'un des châteaux les plus somptueux sur sol vaudois. La fille de Jacques-Philippe de Cannac épouse Daniel Grand de la Chaise, banquier de la cour de France à Amsterdam. Cette union marque le début de la « dynastie » Grand d'Hauteville puisque les propriétaires joignent à leur patronyme celui de la seigneurie.

Devenu symbole de prestige, le château participera pleinement à l'anoblissement de la famille Grand où on continue à y jouer des pièces de théâtre, apanage de la noblesse et tradition initiée par les Cannac. L'acquisition de coûteux décors ou d'un magasin de costumes affirme la volonté de ces banquiers et négociants anoblis d'être reconnus (Béatrice Lovis, Marc-Henri Jordan). Par ailleurs, le domaine avec son parc et ses dépendances est embelli avec une serre dessinée selon un plan de l'architecte Henri Perregaux après un incendie en 1814, et la même année, un petit temple circulaire est érigé sur le domaine. Des aménagements adaptent l'intérieur du château au nouveau mode de vie des familles (T. Dos Santos Morais) avec des ouvertures sur le paysage. Si le goût italien et français imprègne le domaine – inspiré par les voyages qu'effectuent les propriétaires – la fascination qu'exercent les grandes civilisations antiques sur la famille est prégnante comme le démontre cette attribution à l'époque romaine d'une parure celtique découverte aux abords de la propriété en 1808, alors qu'elle remonte au « premier âge de fer » (Vincent Fontana).

En 1829, Hauteville est transmis à Aimée, fille unique de Victoire et Daniel Grand. Au cours de fêtes somptueuses organisées sur le domaine, elle épouse son cousin germain Éric-Magnus Grand et le couple s'installe l'hiver à Genève. Leur fils aîné, dont l'éducation est particulièrement suivie par sa mère Aimée, reprendra la gestion du domaine (Sylvie Moret Petrini). Le fils de ce dernier, Frédéric-Sears I, veillera à la propriété depuis les États-Unis où il est né au moment du divorce de ses parents, à la suite du retour de sa mère à Boston. Il rénove l'édifice et y installe le confort moderne (chauffage central, eau courante, électricité, téléphone) dont hérite son fils, Frédéric-Sears II Grand d'Hauteville. Durant l'Entre-Deux-Guerres, ce dernier s'intéressera principalement à la mémoire de la famille en lui dédiant un musée dans le château ainsi qu'un ouvrage consacré à l'histoire de la seigneurie, au domaine et à son mobilier. Enfin, il dote le château d'une scène pour des spectacles qui doivent continuer à faire vivre « l'esprit d'Hauteville » (p. 281). Il fait aménager un nouveau local pour les archives dont le premier remonte à Pierre-Philippe de Cannac (D. Lüthi).

L'intérêt de cet ouvrage, de la transformation du château du XVIII^e siècle au campus (Nicolas Delachaux, Roger Simond), est de témoigner du lent développement du domaine d'Hauteville dont l'histoire est liée à celle des villages de Saint-Légier et La Chiésaz lesquels constituent dès le XI^e siècle une partie de la grande seigneurie de Blonay. Dès la fin du XVIII^e siècle, Hauteville demeure aux mains de la même famille durant huit générations qui en assurent le maintien jusqu'en 2019.

Cette étude invite à une double lecture. D'une part à travers une politique de restauration documentée, fortement attentive à l'histoire du domaine et souhaitée par les nouveaux propriétaires de l'Université de Pepperdine, elle insiste sur l'importance de recréer un espace pour des étudiantes et des étudiants du XXI^e siècle; celui-ci est réalisé en symbiose avec la nature, l'architecture et l'histoire du lieu tout en appliquant les technologies qui valorisent la biodiversité et la durabilité. D'autre part, les exigences de la restauration conduisent les chercheurs à consulter comptabilité, correspondance, décors de théâtre, journaux personnels, mémoires, objets, œuvres d'art, plans. Ils livrent dans cet ouvrage des pistes pour l'étude d'une bourgeoisie industrielle promue au rang aristocratique. Au tournant des années 1800, celle-ci en épouse toutes les caractéristiques qui sont particulièrement significatives pour l'histoire culturelle et sociale.

Elisabeth Salvi